

ISABELLE GAUTHIER

m **A d a m**  
iSABELLE

La grande rentrée !



*À ma p'tite maman d'amour qui aimait  
tant l'école et qui est si fière que j'aie ce bout  
de papier qui me permet d'enseigner.*



## Prologue

Je m'appelle Isabelle. Je suis humoriste... et auteure... et scriptrice... et chroniqueuse... et enseignante!

J'ai un beau bac de quatre ans et plus de dix ans de métier derrière la cravate! Quand j'ai rencontré l'orienteur du cégep de Saint-Félicien... (Ah! J'ai oublié de vous dire! Je suis native du Saguenay—Lac-Saint-Jean. De Dolbeau-Mistassini, plus précisément. Information plus que pertinente puisque mon écriture est souvent teintée de cette sève de bleuet qui coule dans mes veines!) Donc, lorsque j'ai dit à l'orienteur-orientant-aussi-bien-qu'un-GPS-de-1994 que je voulais étudier en enseignement des arts, il m'a répondu que je devrais penser à un TRÈS BON deuxième choix...

*Slow clap.* Merci pour les encouragements, bonhomme. Juste pour ton information, même si je sais depuis ma première année que je veux enseigner, en ce moment,

dans ma vie de cégépienne, cette profession EST mon deuxième choix!!! Le premier est de vivre de mon art... Mais le milieu du showbiz n'offrant pas beaucoup de sécurité, j'ai décidé de faire un bac, question de me «backer»... (Bac... «backer»... jeu de mots... Malaise! Restez s.v.p.!) Mais même si l'enseignement était placé en deuxième position sur le podium de mes futures professions, la passion n'en était pas moindre pour autant. T'sais, on peut adorer le gâteau au chocolat, mais avoir une p'tite préférence pour celui au fromage!

J'ai donc été acceptée au programme d'enseignement des arts (arts plastiques et art dramatique) à l'Université du Québec à Chicoutimi (dans tes dents, M'sieur l'orienteux!). J'ai fait mes deux premières années de bac à Chicoutimi pour avoir ensuite envie de retourner à mon choix premier: être comédienne. (C'est ce que je croyais à l'époque. Mais j'ai rapidement compris que je devais enlever le «nne» de comédienne pour y trouver ma vraie passion: la comédie!) J'ai donc préparé mes auditions pour les écoles de théâtre (lire ici avec un accent intensément franchouillard, limite hautain, style «je lis Stanislavski en buvant un latté sur Mont-Royal»). Je n'ai pas été acceptée... J'ai dû avaler les nouvelles à grands coups de « Nous sommes désolés de vous apprendre que », « Nous avons le regret de » et même « Votre talent étant inférieur à la moyenne, nous ne ». Bref, j'avais déjà loué un appart à Montréal et je devais prendre une décision. Les nobles dirigeants de l'université

saguenéenne m'avaient prévenue qu'ils ne me créditeraient JA-MAIS mes cours si je poursuivais mon bac à Montréal, donc, par le fait même, je perdais mes deux dernières années d'études et je devais recommencer à zéro... Mais on ne laisse pas Gauthier dans un coin ! Ho que non madelon ! Je me suis battue, j'ai fait des appels, envoyé des lettres, des courriels, des fax (oui, oui !) et tous, vous avez bien lu, TOUS MES COURS ont été crédités ! J'ai donc conclu mon bac à l'UQAM et j'ai pu lancer mon mortier dans les airs au même moment que mes anciens compères saguenéens pour souligner la fin des études universitaires !

Mon diplôme et mon brevet d'enseignement n'étaient même pas encore arrivés par la poste que se pointait l'occasion de faire mes auditions pour l'École nationale de l'humour. À l'époque, les frais de scolarité pour devenir comique étaient de 10 000 \$. J'ai hésité : quatre ans d'université, déjà endettée par les prêts étudiants... mais j'ai le goût ! Je me suis dit : « Go ! Si je fais partie des quinze chanceux choisis sur plus de trois cents auditions, ce sera un signe et je m'arrangerai. »

Deux ans plus tard, deux fois plus endettée que je l'étais en sortant de l'université, me voilà avec un diplôme de comique en poche... et un nouveau chum ! Ouais, j'ai rencontré Monsieur à l'école des comiques. On dit souvent à la blague que notre couple vaut 20 000 \$, mais c'est bien peu payé pour trouver la

personne qui va partager le restant de notre existence! (Ah! C'est beau, hein? Je laisse faire le livre de prof et je me lance dans un recueil de pensées positives sur une image de coucher de soleil... ou pas!)

Étudier pour être drôle, c'est du sérieux. Pendant ces deux années passées à apprendre les rouages des « C'tu moé ou... » et des « Par applaudissements », je n'ai pas pu enseigner. La charge de travail de L'ENH (École nationale de l'humour) est trop importante pour nous permettre d'avoir un petit boulot en même temps. Mais là, je devais travailler. Voilà donc comment j'ai commencé ma carrière d'humoriste avec, en parallèle, ma vie d'enseignante!

Prof de jour, humoriste de soir, j'étais la Dexter du milieu scolaire: «Elle transmet son savoir aux enfants, mais lorsque tombe la nuit, elle parcourt les bars de la métropole avec ses "killers" (en langage d'humoriste, un "killer" désigne une blague qui est solidement bonne!).»

J'ai longtemps dissocié mes deux métiers, mais un matin, j'en ai eu ma claque d'aller enseigner à reculons, ne voyant de positif dans ce boulot que la sécurité financière qu'il m'apportait. J'ai donc décidé de partager mes pensées, ma vision du milieu scolaire et mes anecdotes via un blogue. C'était ma tribune, donc je me permettais d'extérioriser sans tabou ni censure ce que je vivais comme prof. Étrangement, je me suis mise à apprécier davantage mon boulot.



Je transformais ce que je croyais être un boulet en une véritable mine d'or de création! Et étonnamment, même si mon écriture était parfois incisive et tranchante, les enseignants s'y retrouvaient! Quand on se compare, on se console et quand on se parle, on se rend compte qu'on n'est pas les seuls à vivre certaines situations. Je ne peux cacher que l'on m'a parfois reproché d'aller un peu loin dans le partage de mes états d'âme et fantasmes professoraux, mais je n'ai jamais eu l'habitude d'être la plus sablée des bûches! Je suis juste assez « échardée », imparfaitement attachante!

Ce métier m'a fait pleurer, rire, réfléchir, douter, sacrer, regretter, tousser, morver, être remplie de fierté, avoir le cœur écrasé d'amour par les puissants câlins de mes élèves, vouloir rester coucher le matin, avoir hâte de me rendre à l'école; bref, il m'a apporté une pléthore d'émotions toutes aussi extrêmes les unes que les autres!

Il me fait donc grand plaisir de partager ici avec vous certains moments romancés de ma première année d'enseignement. C'est sans prétention, en toute honnêteté, le cœur et l'esprit ouverts que je vous livre avec humour le récit de mes journées passées devant un tableau noir et une vingtaine de petits pupitres de bois!

Je suis Isabelle Gauthier, et Madame Isabelle, c'est moi!





31 août

## La première fois


Vendredi. 31 août. 9h30. Pas lavée. Yeux collés. Échevelée. Chandail de loup et culottes carreautes. Mon cellulaire sonne: une suppléance! Ma première à vie!!! Boule de stress dans l'estomac, « chestage rouge<sup>1</sup> », je dois me rendre à l'école dès que possible.

Je calcule que d'ici trente minutes, à Bixi, je devrais être arrivée. *Fuck* la douche. J'enfile le premier kit de linge qui me tombe sous la main, je me clanche trois-quatre Mini-Wheats sans lait, je me brosse les dents et je prends mon sac à dos et mon casque de vélo (parce que, comme me l'a répété mon acteur préféré de *Watatatow* durant toute ma jeunesse: « À vélo sans casque?! Es-tu tombé sur la tête?! »).

---


1. Du verbe *chester rouge*, qui signifie « avoir la poitrine pourpre à la suite d'une forte émotion positive ou négative ».






Dès que j'ouvre la porte, il se met à pleuvoir. Pleuvoir, dis-je ? Non. Il tombe des clous. Il pleut à boire debout. Il mouille à siaux. Ça tombe dru. Le p'tit Jésus pleure sa vie ! C'est la flotte, le déluge ! Je devrais peut-être prendre une arche pour me rendre au boulot... Mais comme me l'a répété ma mère durant toute ma jeunesse : « T'es pas faite en chocolat ! »

Alors je marche sous la pluie. Rack à Bixi au coin de ma rue : vide. Je continue de marcher. Je ne suis pas faite en chocolat, sauf que, comme me l'a chanté Vilain Pingouin durant toute ma jeunesse, « on a froid, quand on est sous la pluie »...



Cinq rues et quatre racks à Bixi vides plus tard, un « gentleman » m'aborde pour ensoleiller ma matinée. Me reluquant de son œil qui louche, « C'est l'fun à r'garder ! » me murmure-t-il tendrement entre ses deux dents chambranlantes. De mon majeur le doigt-d'honneuré-je.



OK, là, je commence à ne plus tripper. Je finis par trouver un véhicule et me dirige bon an mal an, Bixi sous la pluie, vers ledit établissement scolaire. J'arrive enfin à l'école. Sueur. Cheveux gonflés. Odeur corporelle douteuse : tous les prérequis pour être un membre de Bon Jovi !

Et voilà, c'était le coup d'envoi de ma première année scolaire en tant que prof !

J'ai appris quelque chose de très important sur mon métier : quand on t'appelle un vendredi, alors que la journée est déjà commencée, pour suppléer en sixième année dans un des quartiers qui a le plus haut taux de criminalité de la ville, n'espère pas tomber sur une horde de gentils-chérubins-mignons-que-tu-veux-ramener-à-la-maison. *NO WAY!* Ce fut l'horreur!!!

Le premier indice annonciateur de ce moment d'épouvante : le visage de la secrétaire quand je lui ai dit que c'était ma première suppléance à vie. Ses yeux globuleux, ses narines écarquillées et sa bouche entrouverte laissant paraître le rouge à lèvres qu'elle avait sur les dents semblaient dire : « Oh mon Dieu ! Sauve-toi pendant qu'il est encore temps ! » C'est ce que j'aurais dû faire... Mais non. Tel un invité qui ne saisit pas le message quand tu bâilles, sors ta brosse à dents et mets ton pyjama à pattes devant lui, je suis restée !

Second indice, la phrase : « Ah ! On est contents d'avoir quelqu'un aujourd'hui. Il n'y a pas encore de prof qui a pris le contrat. Ça fait cinq remplaçantes différentes qu'on a en trois jours ! » C'est à ce moment-là que j'aurais dû ouvrir mon parachute et me lancer hors de l'avion en criant : « Y'a qu'si près d'la mort qu'on s'sent vivre !!! » Mais non. Tel un colporteur de service de télécommunication qui continue de vous parler même si vous fermez de plus en plus la porte de votre entrée, je suis restée !

La secrétaire me donne une pochette cartonnée contenant la liste des élèves, le plan de l'école, les règlements, l'horaire des spécialistes, une feuille avec un gros soleil directement sorti de WordArt avec une typo Comic Sans MS qui dit: «Le savoir nous illumine!» Mais où est le plan de cours? «Y'en a pas. Je viens de te le dire, il n'y a pas de titulaire encore pour cette classe. C'est à toi d'occuper les périodes.»

Je suis spécialiste en arts et je remplace en sixième année dans une classe qui n'a pas de prof... Clairement, cette première suppléance sera un apprentissage à la Rambo! «Classe 6B, local 201. Tu prends les escaliers, montes au deuxième, ça va être au bout du corridor à droite.»

Troisième indice: plus j'avancais dans ledit corridor, plus s'intensifiaient les cris stridents qui semblaient sortir de la fameuse classe 6B! Le niveau de décibels me rappelait ces jeunes nymphettes de la discothèque Le Forum à Dolbeau, qui s'époumonaient pour gagner une bouteille de champagne mousseux *cheap* à 2 heures du mat! «Et on poursuit en musique avec *Coco Jambo*!» Ce que j'aurais dû faire à cet instant précis: crier «Bonsoir, elle est partie!» en lançant une bombe fumigène pour me sauver incognito pendant que l'écran de fumée inondait le secrétariat.

Dans le cadre de porte, comme un lutteur affaibli qui attend la fameuse tape dans la main de la part

de son coéquipier signifiant que ce dernier prend le relai, je vois l'enseignante qui s'occupe de la classe en attendant mon arrivée. J'ai à peine dépassé les deux premiers crochets où sont disposés les sacs à dos des élèves dans le corridor que l'enseignante se rue vers moi en me lançant : « Mon R.U.<sup>2</sup> est terminé depuis sept minutes! Bye! » Et elle disparaît aussi rapidement qu'un commis de magasin à grande surface quand tu as besoin d'un conseil sur le nombre de BTU que devrait avoir le moteur d'une tondeuse. (Une tondeuse n'a même pas de BTU... Vous voyez comme j'ai besoin de conseils?!)

J'entre dans la classe. C'est le chaos total!!! Je comprends maintenant pourquoi l'enseignante a quitté dans un K.O. total... Les élèves crient, certains sont assis sur les bureaux, d'autres dessinent au tableau, il y a des livres par terre, des boules de papier volantes, des restants de collation à côté de la poubelle, ça sent le fond de tête qui a chaud et l'humidité... Wow!

Alors dans l'espoir d'obtenir le silence des troupes, je fais une Jean-Marc Parent de moi-même et je « flashe » les lumières! Mais clairement, Réj a « starté

---

2. R.U. : Remplacement d'urgence. Cela signifie qu'un(e) enseignant(e) doit sacrifier l'une de ses rares périodes libres pour s'occuper de la classe d'un(e) autre enseignant(e) et devra donc, par le fait même, se trouver une autre période pour faire le travail qu'il ou elle avait prévu faire (lire ici : travailler pendant son heure de dîner et/ou rapporter du travail à la maison).

sa toune» et ne souhaite pas l'arrêter<sup>3</sup>... Je me rends donc à l'évidence: je dois utiliser ma délicate voix. C'est dans un « subtil » faussement digne d'un prépubère qui passe d'alto à ténor en deux syllabes que je lance un tout mignon: « SILENCE! ASSOYEZ-VOUS! »

Rire de jeunes insolents qui me regardent du haut de leurs onze ans d'expérience. Ils commencent tout de même à s'asseoir, le bruit diminue, silence. Yeah! J'ai gagné! « Allô. Je m'appelle Isabelle. » Ils écoutent. Finalement, cette suppléance ne sera pas si pire! « Je vais passer la journée avec vous. » Au même moment, mon regard croise celui de l'élève assis au bureau juste devant moi. Il prend son pouce et, toujours en soutenant mon regard, mime qu'il va me trancher la gorge!!! Je retire mes paroles. Cette suppléance est DÉGUEULASSE! La pire de ma vie, même si c'est la première<sup>4</sup>.

Dans ma tête, ça va vite. J'ai le goût d'envoyer paître cet enfant, de sortir de la classe, de rentrer chez moi, de faire une demande d'admission au centre de formation professionnelle, d'être acceptée, de compléter un DEP de huit mois en esthétique, d'être engagée au

---

3. Merci aux fans de TQS de 1997 d'avoir saisi les deux dernières références à *L'Heure JMP*! Comme récompense, on se rejoint tous au Subway de Trois-Rivières et je vous paie un combiné de viandes froides!

4. Avec plusieurs années de recul, je vous confirme que cette suppléance a été l'une des plus pénibles de ma carrière!



salon de beauté asiatique coin Beaubien/Des Érables, de faire des ongles dorés de huit pouces de long à des « médames » qui sentent le parfum *Neige* de Lise Watier, de travailler six jours sur sept, douze heures par jour, de ne pas comprendre ce que mes collègues disent en mandarin, de les voir ricaner en me regardant, de pleurer, de rentrer chez moi, de me saouler et de me demander pourquoi j'ai lâché l'enseignement.

Enfin, j'ai plutôt regardé le petit roi de la trucidation jugulaire et je lui ai envoyé un beau bisou soufflé avec un clin d'œil. Rire dans la classe, gêne du mime assassin. 1-0 pour Madame Isabelle.

Contre toutes attentes (surtout les miennes), j'ai survécu à cette première suppléance à vie. Ho, cela ne fut certes pas de tout repos ! J'ai dû ramener le troupeau plusieurs fois dans le droit chemin à grands coups de « Taisez-vous ! », « Retourne à ton bureau ! », « Arrête de lancer des papiers ! », « Je vais écrire un mot dans ton agenda ! » et « Range tes fesses dans ton pantalon ! ».

À la fin de la journée, l'éducatrice du service de garde est venue chercher le groupe tandis que je l'attendais dans le cadre de porte, tel un lutteur affaibli impatient de faire le *tag team* avec son coéquipier...

On dit qu'on se rappelle toujours notre première fois... C'est vrai ! Comme ma « première fois », ce fut quelque peu douloureux, je n'ai pas retiré beaucoup de plaisir et mon partenaire semble s'être plus amusé que moi.



## 5 septembre

# Bonne rentrée!

Retour du «looooooong» congé de la fête du Travail!  
Non mais, après quarante-huit jours sans travailler,  
j'étais due pour une pause!

C'est la rentrée et je suis sans contrat. J'aurais aimé  
vivre cette période de l'année avec des élèves à moi!!!  
Des petits êtres vivants que j'aurais eu le plaisir de  
connaître tout au long de l'année et avec qui j'aurais  
déjà pu commencer à créer une complicité.

Mais bon, ainsi va la vie qui va! Pour le moment,  
j'erre d'école en école tel le Vagabond de l'éducation  
(«Vagabond» le chien, là... celui que tout le monde  
souhaite adopter, mais qui, à la fin, disparaît sans  
dire un mot et marche le long d'une *track* de chemin  
de fer sous un coucher de soleil avec une musique  
mélancolique!).

Je me console en me disant qu'il est rare qu'une fraîche diplômée de l'université commence sa carrière avec un contrat. La suppléance est un mal nécessaire avant d'avoir la chance de poser sa candidature pour des contrats et des postes intéressants. Dans le fond, la suppléance, c'est le purgatoire de l'enseignement ! Tu fais ton temps et attends ta sentence en espérant aller au paradis plutôt qu'en enfer<sup>5</sup> !

Étant nostalgique de nature, cette rentrée me rappelle mes propres rentrées scolaires de l'époque : quand j'avais des nouveaux cahiers Canada tout neufs avec mon nom bien écrit en cursive par ma mère ; des gommes à effacer avec les coins blancs parfaitement carrés portant encore fièrement leur belle robe de carton ; une nouvelle boîte de Prisma-color vingt-quatre couleurs dans un étui de métal !!! (Ha ! Dans tes dents, Julie Tremblay et ton étui en plastique de douze Laurentien avec les mines qui cassent tout l'temps ! Je n'étais peut-être pas la plus populaire, mais quand venait le temps de dessiner « l'amitié » dans notre cahier de catéchèse avec trois poissons dessus, Julie Tremblay prenait le bord et c'était moi que les gars venaient voir ! Sûrement le seul « test du crayon » que j'ai passé de ma vie...)

---

5. J'ai toujours trouvé que l'enfer avait l'air ben plus l'fun que le paradis!!! Du rock, des gros feux de Saint-Jean et de l'alcool comparativement à des biscottes de fromage Philadelphia mangées sur un nuage avec Sophie Faucher... En tout cas, pour moi, le choix est clair !

Je me rappelle ma rentrée scolaire en première année. Ma mère et son flamboyant chandail de laine jaune moutarde m'avaient accompagnée dans le siiiiii grand gymnase de l'école Marius-Paré<sup>6</sup>.


J'entre dans le gymnase. C'est bruyant. Très bruyant. Mes chastes tympanes qui ont tout juste six ans se font marteler par cette frénésie vocale et cacophonique semblable à celle que l'on entend dans la salle avant un concert rock. Comme une adolescente qui tient la main de sa meilleure amie pour ne pas la perdre dans la foule du Woodstock en Beauce 97, mes petits doigts qui ne savent pas encore écrire sont solidement agrippés à ceux de ma mère. On cherche où je passerai les cent quatre-vingts prochains jours de mes six ans. On trouve. Ma mère me présente à mon enseignante qui m'accueille chaleureusement. Je me greffe au groupe de vingt autres petits visages incertains qui partageront mon quotidien.

La prof nous souhaite la bienvenue et nous explique qu'au cours de l'année, nous allons faire un graaaaaand voyage ! (En réalité, elle a par la suite ajouté « dans le monde du savoir », mais mon petit cerveau qui n'a même pas une décennie a décidé d'arrêter d'assimiler l'information après le mot « voyage ».) Une petite

---

6. La perception d'un enfant n'est pas la même que celle d'un adulte. Pour en avoir vu plusieurs par la suite, ce gymnase était l'un des plus petit que j'ai connu!! J'aurais aimé le revisiter, mais cette école a été transformée en foyer pour personnes âgées...





Ce petit moment est toujours frais dans ma mémoire même si depuis j'ai eu mes règles, un permis de conduire, un premier appart, un bac, des REER et une hypothèque. J'ai dix-sept rentrées scolaires derrière la cravate en tant qu'élève, mais c'est ma première en tant que prof. Même si je ne l'ai pas vécue avec une classe à moi, mes suppléances m'ont permis de vivre les plus grands classiques des activités de la rentrée!

**VOICI MON TOP 3 :**

### **3. La chanson de la rentrée !**

Une belle pièce musicale où sont vantées les joies d'être à l'école !

Son contenu : plusieurs rimes en « é » dont les mots « rentrée », « été » et « terminé ».

Interprètes : des profs qui faussent, dont une qui est trop motivée et une autre qui trouve le moment très malaisant (moé).

Musique : un clavier et une enregistreuse cheapette.

Mention spéciale à l'écho du gymnase qui rend l'écoute de ladite pièce encore plus douloureuse !

### **2. Le bingo de la rentrée**

Rien de plus agréable que de gérer des élèves de huit ans pendant que l'intercom de la classe fait retentir la voix d'une prof clairement stressée par sa nouvelle tâche consistant à nommer les chiffres du bingo.

Prix: des crayons, des autocollants, des jouets et/ou tout autre objet venant du magasin à une piasse et qui va indéniablement terminer sa vie à côté d'un restant de spagat dans une poubelle.

Durée: toujours deux « tours du FREE » trop long.

### 1. Écrire son nom pour son pupitre

Étant prof d'arts, c'est une activité que j'ai l'habitude de proposer durant mes suppléances. C'est simple, efficace, pratique, et ça me permet d'évaluer à quel niveau graphique se situent les élèves. Par contre, en rentrée scolaire, avec des enfants de première année qui savent à peine écrire leur nom, ça peut donner de drôles de situations! J'ai reçu un beau travail de la part d'une petite Garce Grace! J'ai souri en coin! Comme quoi l'inversion de deux lettres peut faire toute la différence!

Bref, c'est une belle rentrée pour une première année scolaire qui s'annonce mouvementée. Y s'peut qu'un bon jour, je me repose enfin, jusqu'à ce jour, je poursuis mon parcours! (Coucher de soleil en arrière-plan, on voit ma silhouette s'éloigner le long du chemin de fer sur une musique mélancolique.)



## 10 septembre

# La photo scolaire

C'est le moment de la photo d'école. Un évènement important dans une année scolaire. Un des souvenirs, voire parfois le seul, qu'il te restera de ce moment passé en classe. La photo de première année est selon moi l'une des plus importantes. Voici la mienne: [...]

Vous ne voyez rien ? Normal, mes parents ne l'ont pas achetée... Disons que nos minimes moyens financiers de l'époque et le fait que j'avais un capillaire capricieux sur cette photo n'ont pas joué en faveur de l'achat dudit portrait.

Je voue une grande nostalgie à mes photos de classe. Lors de mes escapades au Lac-Saint-Jean, il arrive parfois, après quelques plusieurs verres (non, mais on est au Lac!!!), que je demande à mon bon vieil ami d'enfance de ressortir nos photos d'école. S'ensuit un radotage des mêmes éternelles anecdotes... et un sentiment de réconfort immédiat !

J'adore regarder des photos d'école. Même celles de gens que je ne connais pas. C'est une belle trace du passé. Je trouve que l'on voit à travers le regard de ces anciens élèves toute la fragilité qui se cache derrière les adultes qu'ils sont devenus.

Mais la magnificence de ces vieilles photos scolaires vient surtout des prouesses de faux pas vestimentaires qu'elles ont immortalisées ! Quand j'étais au primaire, il y en avait toujours une qui arrivait trop bien habillée pour la circonstance, avec une robe de princesse ! Le genre de robe à crinoline avec les manches bouffantes, de la soie, une boucle, de la dentelle... Un vrai *back store* de Fabricville ! Cette fille-là, tu ne savais pas si c'était une élève de sixième année ou une figurante de *Dynastie* ! Et à l'inverse, il y en avait toujours un qui oubliait que c'était la photo d'école. Donc à Noël, il donnait à ses tantes un portrait de lui en t-shirt de motocross taché de gras de friture... (Quoique je me demande si Steeve aurait vraiment porté autre chose, même s'il avait su que c'était la photo...)

Et pour ce qui est de l'arrière-plan, on en a connu des solides ! Maintenant, tout se fait sur fond vert ; le décor est ajouté numériquement. Plate. Fade. Ennuyant. Les jeunes ne connaîtront jamais le stress de ne pas savoir quel concept de photo *cheap* les fera rire dans un moment de nostalgie « trentenaire » !

## VOICI LE TOP 3 DES GRANDS CLASSIQUES DES FONDS CHEAP :

### 3. La fausse bibliothèque

Quand j'y pense, mettre un faux fond de bibliothèque dans une vraie bibliothèque... belle ironie!!!

### 2. Les règles avec des calculs mathématiques

Yarkeeeee! Je détestais tellement les maths! Heureusement, je n'ai jamais eu ce fond... Ni celui de sports avec des ballons de basket et de soccer... Comme à l'éduc, j'aurais sûrement été choisie dernière pour prendre ma photo. Mon cousin a eu ce faux fond de sports et il était... dans le gymnase!!!

### 1. Le fond laser

Ai-je besoin d'en dire plus? Tous les enfants ayant fait leur primaire dans les années 80-90 ont un portrait avec ce délicieux fond!

La photo de groupe avait également ses classiques... Les petits en avant, les plus grands derrière. Celui qui devait tenir l'affiche « Classe 301 — Rachel Tremblay — 1988-1989 ». Celui qui avait les yeux fermés et/ou la bouche ouverte et/ou regardait ailleurs. Celui qui faisait des oreilles de lapin à la personne devant. La fille avec un toupet crêpé qui cachait le menton de la personne derrière. Celui qui était pris à côté du prof pour la photo avec un air de « je suis un peu mort à l'intérieur ». Le gars de sixième avec un chandail

de Megadeth, la fille avec celui de Joey McIntyre, le nerd portant fièrement son Humour Design « No problemo » ! Ah ! La belle époque !

Cette semaine, j'étais en suppléance dans une école le jour de la photo. C'était en arts, donc pas de problème, je n'ai pas eu à poser avec une classe d'enfants inconnus qui devront expliquer plus tard que leur photo de classe n'est pas avec leur enseignante, mais avec une pure étrangère !

J'ai hâte de prendre ma première photo d'école en tant que prof ! De poser avec mes élèves à moi ! J'en profiterai sûrement pour faire des oreilles de lapin à celui qui se trouve à côté de moi, qui aura certainement l'air un peu mort à l'intérieur...

## 22 septembre

# Les pommes

Yééééé! Enfin! J'ai eu ma première suppléance d'une semaine complète dans la même école. En arts plastiques en plus! Double yééééééé! Belle école, beaux élèves, ben du fun. Mais comme dans la vie, c'est souvent tout ou rien, j'ai également vécu une deuxième première fois: j'ai été initiée à la sortie scolaire avec des élèves.

Eh oui! c'était la classique visite automnale d'un verger et, puisque ça tombait pendant une de mes journées d'enseignement, je devais y participer comme accompagnatrice avec le groupe de première année. Cette activité m'a rappelé qu'il y a deux objets qui, dans un cadre scolaire, provoquent automatiquement un dérèglement cérébral engendrant une frénésie instantanée de l'enfant qui perd tout contrôle de lui-même:

1. une télé sur un chariot à roulettes;
2. un autobus jaune.



En ce matin de sortie, le deuxième objet ci-haut mentionné a sans équivoque réussi avec brio sa mission d'euphorisant à gamins. Les enfants étaient si énervés! J'avais l'impression d'être entourée de vingt Speedy Gonzales qui ont passé la nuit dans une dégustation «Cocaïne et Espresso»!

«Assieds-toi!»; «Non, n'ouvre pas la porte de derrière!»; «Lâche le levier de la sortie de secours!»; «On ne s'assoit pas trois par banc!»; «Arrête de t'accrocher au porte-bagages!»; «Ne sors pas ton bras par la fenêtre!»; «Enlève tes bottes du banc!»; «Arrête de renifler dans mon oreille!... Ho! désolée monsieur le directeur»

Cibole. 9h15, pas encore partie et déjà épuisée! Comble de bonheur offert par cet ocre transport: j'ai eu la chance d'être assise juste à côté d'un futur designer de mode! Oui, oui! Cinq minutes après le départ, ledit Jean-Paul-Gaultier-en-devenir-qui-n'était-clairement-pas-gravolé expulsa un puissant jet rose saumon, dessinant ainsi un beau motif sur mon trop blanc chandail. Su-per. Me voilà maintenant le torse humide de ce petit-déjeuner mangé, digéré et régurgité. Cet automne, le splouch orange motonneux sur coton pâle revient en force! Jet-de-vomi *is the new black!*

Les enfants adorent prendre l'autobus jaune! Ça permet de réaliser de grands classiques tels que: rentrer ses genoux dans le banc d'en avant pour pousser

